

### MMALK



LES SUCCULENTES AVENTURES DE MILA ET BULLE La Fleur-de-Sucre Agnès Marot

978-2-38167-120-8 9,90 € • 160 pages

Parution: 09 mars 2023

aventure, gourmandise, amitié



### GRIS COMME LE COEUR DES INDIFFÉRENTS **Pascaline Nolot**

978-2-38167-153-6 14,90 € • 112 pages

Parution: 02 mars 2023

violences conjugales, féminicide, famille

CONTEMPORAIN (



### L'ÎLE DES PORTE-CHANCE

978-2-38167-122-2 18,90 € • 448 pages

Lucie Heiligenstein

Parution: 20 avril 2023

fantasy, voyage, secrets



Pascaline Nolot

Gris

cemme

Coeur

### LE MAL DE MÈRE Rawia Arroum

978-2-38167-138-3 17,90 € • 384 pages

Parution: 16 mars 2023

thriller psychologique, syndrôме de Münchhausen, mystère



CONTEMPORAIN



978-2-38167-116-1 14,90 € • 288 pages

Parution: 23 mars 2023

légendes, animaux, États-Unis



**IMAGINAIRE** 

### LE GARÇON QUI EN SAVAIT TROP **Hubert Ben Kemoun**

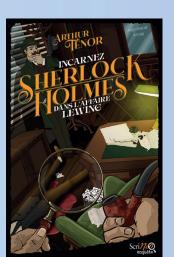
**IMAGINAIRE** 

978-2-38167-145-1 12,90 € • 192 pages

Parution: 13 avril 2023







ASCAL BRISSY

**BIG FIVE** 

### Incarnez Sherlock Holmes DANS L'AFFAIRE LEWING Arthur Ténor

978-2-38167-226-7 14,90 € • 220 pages

Parution: 27 avril 2023

Sherlock Holmes. enquête, mystère

CONTEMPORAIN



### **IMAGINAIRE**

### Une vie sans éclairs au chocolat? Jamais!

Découvrez

Les succulentes aventures de

La Fleur-de-Sucre



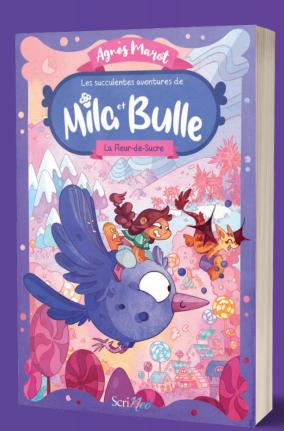
en librairie le 09 mars 2023



**CONTACT PROMOTION** Lucie Masse Imasse@scrineo.fr

**CONTACT LIBRAIRES** Léo Evrard levrard@scrineo.fr

### Le premier tome d'une série qui met l'eau à la bouche, à travers une quête délicieuse et colorée!



Rien ne va plus au village de Mila et Bulle, son petit dragon-fennec, depuis que la dernière Fleur-de-Sucre a disparu... Les desserts perdent peu à peu leur petit goût de bonheur. Pas étonnant que tout le monde soit de plus en plus triste!

Une vie sans muffin à la myrtille ? Jamais ! C'est décidé : direction la forêt de bûches glacées pour essayer de la retrouver.

Car, s'il y a une chose que Mila aime autant que son quatreheures, c'est bien de partir à l'aventure avec son compagnon de toujours!

978-2-38167-120-8 • 9,90 € • 160 pages • à partir de 8 ans

### Illustrations par Margo Renard

La suite des aventures en septembre 2023!





### L'AUTRICE

Une tasse de thé bien chaude à la main, sa panthère de poche sur les genoux, Agnès Marot écrit des histoires dans lesquelles elle partage ses rêves, ses espoirs.

Avec *I.R.L.* (Gulf Stream Éditeur), ses personnages empruntent les mille facettes des émotions et parcourent les sentiers de l'imaginaire pour mieux parler des hommes et du monde. Elle est aussi l'autrice de *Plume et l'ombre du dragon*, publié par Scrineo en septembre 2022.

Entre deux mots et trois carrés de chocolat, elle passe de l'autre côté de la barrière pour travailler les romans des autres auteurs en tant que directrice de collection chez Scrineo. Elle vit en Île-de-France.





## Un joli tas de bleu-bleu

- Et un sandwich pour madame! Désirez-vous également un fraisier? Faites-moi confiance : avec ça, vos soucis disparaîtront en trois bouchées. Parole de la Boulangerie du Bonheur!
- C'est gentil, gamine, mais ce n'est pas d'un gâteau dont j'ai besoin...

La cliente soupire et s'en va d'un pas rapide sans son dessert, l'air maussade. Sur l'épaule de Mila, Bulle, son petit dragon au pelage roux et à tête de fennec, fronce son joli front poilu.  Pfff, elle comprend rien! Y a rien de tel qu'un bon goûter pour retrouver le sourire.

Mila, du haut de ses huit ans, hoche la tête avec conviction. Ses nattes brunes volent autour de son visage rond parsemé de tout petits grains de beauté, comme des pépites de chocolat. Elle surveille la porte de la boulangerie, trop souvent close ces derniers mois.

— Au moins, ça fait plus de gâteaux pour nous ! se réjouit-elle. D'ailleurs, on est mercredi...

Le nez pointu de Bulle frémit soudain et son regard étincelle de gourmandise.

— ... c'est le jour des muffins à la myrtille !

Il se lèche déjà les babines de sa petite langue violette tandis que ses ailes striées de noir et d'or frétillent d'impatience. L'estomac de Mila gargouille de bonheur anticipé. En temps normal, ils n'ont pas le droit d'approcher de la cuisine (paraît qu'ils grignotent trop de sucreries... n'importe quoi !), mais, le mercredi, papa

et maman font une exception. Chaque semaine, à l'heure du goûter, ils cuisinent ensemble une pâtisserie qu'ils s'empressent de dévorer.

D'un bond joyeux, Mila rejoint la porte de la boulangerie, y place un petit écriteau « Distribution de bonheur en pause, sonnez pour un sourire! », vérifie que tout est en place puis se faufile dans l'arrière-boutique, Bulle juché sur le dos de sa main. Aussitôt, une odeur de farine emplit ses poumons, comme pour l'accueillir à la maison. Elle soupire d'aise.

- Mila! lance maman, le visage maculé de poudre blanche et sa longue tresse à moitié défaite. Qu'est-ce que tu fais là ? Tu devais garder la boutique.
  - Mais, maman, c'est l'heure du goûter !
     Maman fronce les sourcils.
  - On est déjà mercredi ?

Devant elle se dresse une énorme pile de sandwiches inachevés. Elle consulte l'heure, lance un coup d'œil à papa qui pétrit la pâte à pain, puis grimace devant le regard impatient de Mila.

- Mon sucre d'orge, je suis désolée mais j'avais complètement oublié. On n'a vraiment pas le temps de faire des gâteaux aujourd'hui... Il faut qu'on réussisse à produire plus de sandwiches si on veut compenser la baisse des ventes de pâtisseries.
- Mais... tu avais promis qu'on ferait des muffins à la myrtille!
- Mila, écoute ta mère, la rabroue papa, tout essoufflé d'avoir malaxé la pâte pendant des heures. On a déjà suffisamment de problèmes à régler.

La petite a soudain les larmes aux yeux. Cela fait des mois que ses parents sont inquiets parce que plus personne ne veut de leurs délicieux desserts, un sandwich-s'il-vous-plaîtau-revoir. Des mois qu'ils ne prennent plus le temps de jouer avec elle et Bulle. Le mercredi, c'était leur moment à eux...

 Mais j'ai faim, moi ! proteste Bulle, plus préoccupé par le contenu de son estomac.

Maman soupire, tandis que papa est déjà retourné à sa pâte à pain. Mila baisse les yeux, très triste.

Viens, Bulle. Ils ont du travail.

Les grands bras de maman viennent l'entourer dans un câlin plein de farine. Elle s'y blottit, séchant la larme qui a fini par s'échapper. Bulle, sentant que son amie a besoin de lui, volète jusqu'à son épaule et se pelotonne dans le creux de son cou. Il est tout doux et il ronronne très fort ; ça chatouille mais c'est si bon que Mila se sent un peu mieux. Presque autant qu'après une pêche Melba.

Je sais que c'est dur pour toi en ce moment,
 ma fleur de sucre, lui souffle maman à

l'oreille. Papa et moi, on t'en demande beaucoup. Mais bientôt tout ira mieux, c'est juré.

Mila répondrait bien qu'elle a déjà fait cette promesse il y a des mois et que les choses n'ont fait qu'empirer, mais elle sait que c'est dur aussi pour maman. Alors elle demande doucement :

- Et on fera des gâteaux ensemble ?
- Des tas de gâteaux ! promet maman.
  D'ici là...

Elle prend un air malicieux.

— Je pense que vous êtes assez grands pour préparer des muffins tout seuls, conclut-elle, un sourire au coin des lèvres. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Mila ouvre grand les yeux. Maman doit vraiment être débordée pour proposer une chose pareille! Faut pas croire : fabriquer les meilleurs gâteaux du monde, c'est une affaire sérieuse. De la plus haute importance, même. Vous imaginez une vie sans éclair au chocolat ?

Bien sûr, elle aurait préféré passer un moment avec ses parents, mais...

« Fshhh! » font les ailes de Bulle, tout excité, alors qu'il s'envole d'un bond, laissant derrière lui un nuage de farine. Mila, encore un peu triste, le retrouve sur le bord d'un gigantesque saladier. Son sourire revient quand elle le voit fureter comme un fou un peu partout, pressé de commencer.

 Il faut de la farine, et du sucre, et des œufs, et du lait! énumère-t-il, en pointant de l'aile les principaux ingrédients répartis dans la cuisine.

Mila a tout juste le temps de suivre. Pour la farine, c'est facile : il suffit d'écraser n'importe quel truc ramassé dans la forêt en tout petits petits morceaux. C'est bien connu que la farine est l'ingrédient de base de la vie !

Heureusement, papa et maman en ont toujours d'avance, donc Mila n'a qu'à verser la bonne quantité dans le saladier, secondée par Bulle qui l'aide à garder l'équilibre. Les œufs, maintenant... il en reste quelques-uns dans le ventre de la poule en chocolat qui dort sous la cheminée, ouf. Quant au sucre, il a été importé par montgolfière directement depuis le désert de sucre roux.

 Doucement avec ça, la prévient papa qui les surveille du coin de l'œil. C'est de plus en plus dur à trouver.

Mila acquiesce, concentrée. Bulle gémit.

- On ne peut pas en fabriquer plus ?
- Pour ça, il faudrait une Fleur-de-Sucre,
   soupire Maman. Tu sais bien qu'on n'en a plus
   vu depuis deux ans...
- Mais... quand on aura pris tout le sucre du désert, il se passera quoi ?
  - On devra apprendre à le remplacer.

Elle force un sourire fatigué qui cache mal son inquiétude.

 Mais pour le moment, vous avez une pâte à préparer!

Elle caresse distraitement le petit dragon sur la tête, puis retourne à ses sandwiches. Mila, très fière d'avoir le droit de doser toute seule un ingrédient si précieux, remue le tout avec application. Bientôt, Bulle contemple le saladier rempli de pâte à la bonne odeur sucrée, l'air de songer sérieusement à plonger dedans. Il ne reste plus qu'à fabriquer les myrtilles!

Mila désigne un placard trop haut pour elle.

Le bleu pousse sur la dernière étagère.
 Tu peux en prendre une grosse boîte ?

Le dragon miniature s'élance vers le plafond, tire fort pour ouvrir la lourde porte du placard, et examine les différentes barquettes à l'intérieur.

 Il y a du bleu-violet, du bleu-rouge, du bleu-jaune...  Prends du bleu-bleu! lui crie Mila après un moment d'hésitation. Ça fera plus joli.

L'instant d'après, Bulle vole tant bien que mal jusqu'à elle, une énorme barquette remplie de pâte bleue posée en équilibre sur ses petites ailes.

Plop! une autre barquette pousse à la place, prête à faire mûrir **un joli tas de bleu-bleu**.

Très délicatement, Mila plonge les mains dans la pâte. C'est tiède et ça chatouille un peu, comme si c'était vivant. Elle en tire un petit paquet qu'elle fait rouler avec précaution entre ses mains jusqu'à former une boule parfaitement ronde. Puis, elle ouvre le tiroir des Trucs et Machins, en sort une plaque de feuilles-demyrtilles récoltées cet automne dans un bosquet de la forêt, détache l'une d'entre elles et la colle sur sa boule, comme un petit chapeau.

— Et d'une ! compte-t-elle fièrement. Et toi, Bulle, tu en as combien ? Le dragon se fige, penché au-dessus de la barquette entamée d'un air coupable. Ses poils roux sont maculés de pâte aussi bleue que sa langue, qui lèche ses griffes avec application. Mila éclate de rire, puis engloutit sa propre myrtille d'un air ravi. Le jus gicle dans sa bouche, dans une explosion de saveur à la fois acide et sucrée qui lui met le sourire jusqu'aux oreilles. Pourtant...

 Ce n'est pas aussi bon qu'avant, déplore-t-elle.

Il manque... quelque chose. Cette petite dose de magie qui, l'espace d'une bouchée, vous rend le plus heureux du monde, et tant pis si tout explose autour de vous. Elle s'y attendait, bien sûr, depuis qu'il n'y a plus de **Fleur-de-Sucre**, tout le monde ne parle que de ça. Les gâteaux sont de moins en moins bons. Les gens de moins en moins gourmands. Et ses parents de plus en plus tristes.

Elle voudrait tellement pouvoir les aider...

Elle n'arrête pas d'y penser en fabriquant les myrtilles qu'elle rajoute une à une dans la pâte. Elle y pense tellement qu'elle sourit à peine quand, la préparation terminée, ils couvrent l'énorme saladier et lui chuchotent des mots doux pendant dix minutes, l'entourant de leurs bras dans un gros câlin pour lui communiquer leur chaleur. La vue des superbes muffins cuits à la perfection la console un peu, mais c'est Bulle, son cher Bulle, faisant le fou juste pour la faire rire, du bleu-bleu plein les griffes et des miettes accrochées dans le pelage, qui finit par lui arracher un sourire. Comme toujours.

Voilà qui lui donne une idée...

Après tout, peut-être qu'elle peut faire quelque chose pour ses parents !

# Dans un monde où la Terre ne tourne plus et où chaque région est éclairée par une seule et même lumière, découvrez le destin exceptionnel de Lou, un jeune Porte-Chance...



EN LIBRAIRIE LE 20 AVRIL 2023

Sur l'île d'Aube Grise méridionale, il ne fait jamais tout à fait jour mais jamais tout à fait nuit non plus. C'est là que vit Lou Esperandieu, fils adoptif d'Émérance, une Porte-Chance professionnelle qui met son don au service du gouvernement.

Mais depuis quelque temps, de nombreux habitants des Terres Obscures arrivent sur les plages de l'île, au grand dam de certains locaux. Que se passe-t-il vraiment en Fin de Nuit, pays aux confins de ce continent sans lumière, qui pousse sa population à s'enfuir ?

Alors que Lou découvre son don de Porte-Chance, Émérance décide de l'envoyer au Midi pour fuir l'agitation qui règne sur l'île. Elle ne se doute pas que d'autres dangers le guettent dans son périple, et qu'elle-même va bientôt devoir faire face aux ombres de son passé, et à ce qui se cache réellement dans les Terres Obscures...

C'est le début d'un long voyage pour Lou, fait de rencontres exceptionnelles et de dangers ; un voyage qui va le changer à jamais...

978-2-38167-122-2 • 18,90 € • 448 pages • à partir de 14 ans

Illustration par Tiphs

### L'AUTRICE

Lucie Heiligenstein est née en 1998 à Strasbourg. Passionnée par les mondes imaginaires, elle s'y évade très tôt par la lecture, puis par l'écriture, qui ne tarde pas à s'imposer à elle. D'abord autrice de nouvelles publiées dans divers recueils et revues, elle se lance, en parallèle, avec beaucoup d'enthousiasme dans le genre du roman. Elle est par ailleurs diplômée en chinois et férue de langues et cultures étrangères.

Elle vit en Alsace.



### **UN FILS**

Émérance Esperandieu emballa soigneusement le coffret à bijoux vide et gagna l'arrière-boutique. Elle le rangea dans un des soixante-dix casiers qui couvraient tout le mur du fond. Après l'avoir refermé à clé, elle en reporta le numéro, suivi du nom de l'emprunteur et du montant de la somme mise à sa disposition, dans l'épais registre ouvert sur le comptoir.

Elle jeta un regard à la petite pendule posée sur un guéridon près de la porte. C'était une antiquité en bois sombre, au tic-tac bruyant mais étrangement rassurant, et dont la sonnerie se modifiait très légèrement à chaque nouvelle heure qui passait, remplaçant peu à peu toutes les notes jusqu'à revenir à celles de départ après le douzième coup. Comme en six ans, son propriétaire d'origine n'était jamais venu la récupérer, Émérance avait eu le temps de s'y attacher, et elle avait renoncé à la vendre. À présent, elle indiquait trois heures moins le quart ; c'était jeudi, le jour où la prêteuse sur gages se rendait au Conseil pour y exercer ses autres fonctions. Il était temps de fermer la boutique.

Émérance éteignit les lumières et enfila son manteau, un long vêtement rouge foncé qui, sans qu'elle y prêtât attention, la rendait reconnaissable parmi la foule de noir et de blanc au-dehors. Elle ferma la porte dans un tintement et prit le chemin du siège du gouvernement d'Aube Grise méridionale. Comme à son habitude, elle marchait d'un pas décidé, les mains enfoncées dans ses poches, les pointes ondulées de ses épais cheveux noirs prises dans son écharpe. Elle ignorait la fine bruine qui flottait dans l'air, comme c'était presque toujours le cas au-dessus de la petite île-Etat. Son ciel, indéfiniment figé dans une teinte grise voilée de bleu, celle qui recouvrait les quelques régions du monde à peu près situées sur le même méridien qu'elle, donnait souvent l'impression d'un orage imminent, de quelque chose tapi derrière l'atmosphère, ou au fond de la mer, qui aurait attendu de pouvoir balayer les falaises crayeuses au nord et à l'ouest de l'île, ou les collines vert sombre au sud. Eclairés par cette lumière blafarde, les Gris-Aubiens semblaient porter en permanence une mine endormie.

Le trajet jusqu'au Conseil dura une dizaine de minutes. Le bâtiment où il siégeait était blanc et orienté vers l'est, dos à la nuit, comme presque toutes les constructions de la cité. Émérance traversa le hall vide et pénétra dans la salle ronde où se réunissaient le Président, les Conseillers qu'il avait choisis au début de son mandat et, lorsque cela était nécessaire, les Chefs des douze districts – ce jour-là, seuls étaient présents les représentants du neuvième et

du onzième. Une grande part des personnes conviées pour cette séance étaient déjà arrivées.

- Madame Esperandieu, la salua le Président.
- Bonjour.

Quelques discussions s'étaient déjà engagées entre certains Conseillers, auxquelles Émérance ne prêta qu'une oreille distraite. Toute la journée, ses pensées n'avaient cessé malgré elle de revenir au rendez-vous qui l'attendait à 17 heures, à la mairie du douzième et dernier district. Elle savait pourtant que ce ne serait que la première étape d'un processus sans doute long et fastidieux, avant qu'elle puisse obtenir ce qu'elle désirait tellement ; elle était prête à se montrer patiente.

— Bon, nous allons commencer, déclara bientôt le Président, une fois les derniers retardataires assis. Ces deux dernières semaines, nous avons eu l'occasion de discuter en détail du projet de téléphérique destiné à relier la pointe nord de l'île à son extrémité sud. Il devrait permettre d'effectuer toute la traversée en vingt minutes environ.

Il se tourna vers la Conseillère chargée de coordonner le chantier.

— Pour mener à bien une construction de cette ampleur, nous aurons besoin de chance, annonça-t-elle. De la chance, pour parvenir en premier lieu à rassembler des fonds suffisants, puis pour éliminer les obstacles se dressant sur notre route, et enfin, pour que tout se déroule au mieux jusqu'à l'achèvement des travaux.

Émérance hocha la tête. On lui montra quelques plans et schémas des futures installations, on répondit aux questions qu'elle posa sur leur emplacement et leur fonctionnement. Tout cela était fait pour la forme ; le projet avait déjà été débattu sans elle, et la contribution qu'elle y apporterait, si elle était essentielle, ne concernait pas ses aspects techniques.

Malgré sa place au Conseil, et le fait que sa voix comptât autant que celles des autres membres, Émérance s'intéressait peu à la politique. Elle était la seule, dans l'assemblée, à ne pas avoir été élue. Elle avait été *engagée*, près de vingt ans auparavant, parce qu'elle était une Porte-Chance. On ne s'était pas préoccupé de ses opinions et de ses idées, et elle-même ne s'était pas senti le besoin de les partager ; le plus important était son don.

— Comme je représente un projet conséquent pour l'Aube Grise méridionale, et que mon intérêt converge avec celui de tous mes concitoyens, c'est à moi que vous remettrez votre chance aujourd'hui, continua la Conseillère.

C'était l'une des formules consacrées que l'on prononçait généralement avant de procéder au don. Le Président fit signe à Émérance et à la Conseillère de se lever, et elles se firent face au centre de la pièce. Elles se saisirent les mains et chacune fixa les yeux de l'autre. Alors, Émérance sentit quelque chose en elle qui s'échappait par son regard, pour atteindre l'âme et le destin de l'autre femme. Sa chance la quittait, comme chaque semaine, pour servir à la place un nouveau projet du gouvernement, quel qu'il fût.

Elle mettrait environ sept jours pour renaître et retrouver toute sa puissance initiale.

La Conseillère lui lâcha les mains une minute plus tard. Le don était terminé. Émérance se rassit quelques instants pour surmonter l'impression de vide qu'il lui laissait. On lui tendit une enveloppe contenant son dédommagement hebdomadaire. Elle l'ouvrit, en recompta les billets sans les sortir, et la rangea dans une poche intérieure de son manteau.

 Si vous le souhaitez, vous pouvez disposer, à présent, madame Esperandieu. Merci pour votre aide.

Émérance se releva aussitôt, saluant brièvement ceux qui restaient et qui ne faisaient déjà plus attention à elle. Durant quelques instants – le temps qu'il lui fallut pour retraverser le hall –, elle songea à ce que sa chance, placée au bénéfice de ce projet de téléphérique, pourrait provoquer. Ses effets, s'ils étaient toujours avantageux pour son détenteur, restaient imprévisibles. Si les obstacles que la Conseillère avait mentionnés étaient des habitations se trouvant malencontreusement sur le flanc des collines du neuvième district, et donc en travers du chemin, un coup de chance consisterait en un glissement de terrain venant les démolir, ou en n'importe quel autre prétexte permettant d'en déloger les habitants. La bonne fortune fonctionnait ainsi, une grande partie du temps : pour que certains en profitent, d'autres devaient en pâtir.

Elle n'y pensait déjà plus en prenant le chemin du douzième district. Tout ceci ne la concernait pas ; la chance n'était plus la sienne, peu lui importait ce qu'elle pourrait provoquer.

La route menant au nord-ouest de l'île montait en pente douce depuis le bassin du centre. Émérance dépassa ses quartiers les plus favorisés, pour se retrouver bientôt dans l'espace étrangement vide qui les séparait des périphéries. Repoussées sur le relief des falaises septentrionales, elles étaient plus exposées au vent, au froid, au vertige. En une demi-heure, elle arriva devant la mairie du dernier district, située dans un petit immeuble carré de deux étages surplombant la mer. Les bourrasques lui fouettaient le visage lorsqu'elle en poussa la porte.

— Ah. Te voilà, déclara d'un ton froid la Cheffe de district, derrière le comptoir de l'accueil.

Sloane Bolson, que l'île entière connaissait sous le nom de « Ma » Sloane, tutoyait tout le monde, par définition. C'était une petite femme forte, dynamique, aux courts cheveux blonds et au regard perçant. Elle fit signe à Émérance de la suivre dans son bureau, une pièce étroite et encombrée qui donnait sur l'arrière du bâtiment et un jardin balayé par les vents.

— Comme tu as l'air de le savoir, commença Ma Sloane à peine assise, la tempête que nous avons essuyée il y a un mois a touché de plein fouet de nombreuses familles de pêcheurs, et nous a laissé une douzaine d'orphelins sur les bras.

— Oui.

- Pour ceux qui n'avaient plus personne chez qui aller, les autres agents de la mairie et moi avons décidé de les installer ici, dans l'attente de trouver une solution.
- Comme je vous l'ai dit la dernière fois, j'aimerais faire leur connaissance. En vue d'une adoption éventuelle.
- Oui, ça je l'ai bien saisi, Émérance. Ce que je cherche encore à comprendre, c'est pourquoi, toi, tu aurais envie d'un enfant.

Ma Sloane avait les mains croisées sur son bureau, et fixait sans ciller son interlocutrice. Elle attendit.

— Et pourquoi est-ce que cela vous étonne autant ? répondit la Porte-Chance. Vous-même vous en avez cinq, si ma mémoire est bonne.

La Cheffe de district ne modifia pas son expression. Elle attendait toujours. Émérance soupira.

— Si j'ai envie d'élever un enfant, c'est pour les mêmes raisons que tous les parents. Pour... faire tout ce que je fais pour quelqu'un. Pour donner un sens à mon existence. Pour avoir un foyer, avec quelqu'un qui a besoin de moi.

Pour avoir quelqu'un qui a besoin des bons côtés de moi, s'il en reste.

- Vraiment? fit Ma Sloane en levant un sourcil.
- Oui. Vraiment.
- Tu ne te préoccupes que de toi-même, Émérance. Tu le sais bien. Parfois, je me demande si tu as un cœur. Tu n'as aucune compassion pour les autres.
  - Je me fiche de ce que vous pensez.

Son ton cinglant ne sembla pas alarmer son interlocutrice. Celle-ci, comme si elle n'avait pas entendu, se mit à feuilleter un dossier près d'elle. Au bout d'une longue minute, elle répondit enfin :

— Ce que je pense, comme tu dis, ne comptera pas pour beaucoup dans l'équation, malheureusement.

Juste avant qu'elle ne referme le dossier, Émérance vit qu'il contenait, entre autres, des copies de pièces d'identité et de livrets de famille – celles des orphelins en question.

- Nous ne pouvons plus continuer à nous occuper de ces enfants sans famille. Il y en a six, et en un mois, tu n'es que la deuxième personne à avoir envisagé une adoption.
  - Et... ?
- Et donc, soupira-t-elle, et même si ce n'est pas de gaieté de cœur, je vais te les présenter.

Ma Sloane se leva, après un long regard venimeux jeté à la Porte-Chance. Décidée à ne laisser personne se mettre en travers de son chemin, celle-ci la suivit hors de son bureau. Juste avant qu'elles ne prennent une autre porte au bout du couloir, la Cheffe de district dit à voix basse :

— Je t'en prie, ne leur donne pas de faux espoirs.

Elles entrèrent dans une grande pièce reconvertie en salle de jeux. Comme Ma Sloane l'avait annoncé, il y avait six enfants. Le plus petit, qui ne devait pas avoir plus de quelques mois, était endormi dans les bras d'un jeune homme installé près de la fenêtre, sans doute un contractuel de la mairie ; la plus âgée, d'environ sept ou huit ans, poursuivait un de ses camarades en riant aux éclats.

On ne court pas à l'intérieur, Sophie! rappela
 Ma Sloane.

La fillette fit exprès de trébucher pour s'effondrer sur sa victime et la prendre au piège.

— Mais lâche-moiiiiiiiii..., s'écria le petit garçon en essayant de se dégager.

Le regard d'Émérance tomba sur deux autres filles de trois ou quatre ans, peut-être des jumelles, plongées dans un long et complexe jeu de main avec une autre employée du district. Elles récitaient en même temps une comptine parlant de chats perdus au milieu de l'océan.

Puis elle aperçut enfin le sixième, le dernier des enfants recueillis. C'était un garçon d'environ deux ans, à la peau blanche et aux cheveux brun clair. Sans comprendre ellemême pourquoi, elle traversa la pièce et s'accroupit pour se mettre à sa hauteur. Il se tenait assis près d'une lampe à pied et contemplait les ombres mystérieuses que ses doigts pouvaient créer sur le mur blanc.

Silencieusement, Émérance plaça son poing droit sur sa main gauche, ouverte avec les doigts pointant vers le haut, et s'approcha à son tour de la lampe. L'escargot qui se matérialisa dans le halo lumineux parut ravir l'enfant.

Encore! s'exclama-t-il en se tournant vers elle.

Il avait de grands yeux brun foncé, de la même teinte que ceux d'Émérance ; seule la forme de leurs yeux les différenciait.

Elle joignit ses paumes, les pouces légèrement décalés l'un par rapport à l'autre, et écarta ses auriculaires. Une dizaine de secondes, et le chien esquissé se transforma en oiseau, qui prit son envol jusqu'à quitter le halo de la lampe. L'enfant se tourna à nouveau vers elle et lui sourit, sans plus rien dire. Mais ce n'était pas nécessaire ; par un étrange phénomène qu'elle n'arriverait sans doute jamais à décrire, Émérance avait compris que c'était lui qu'elle cherchait.

Quatorze ans plus tard, lorsque Lou lui demanderait si elle l'avait perçu ce jour-là, ce don de chance qu'il avait en lui, comme elle, comme si peu de gens sur la planète, Émérance aurait du mal à répondre. Avait-elle pu le voir, si longtemps avant qu'il ne se manifeste pour la première fois ? Qu'est-ce qui avait fait qu'un lien s'était si vite tissé entre eux, qu'ils avaient su tous deux qu'ils devaient devenir l'un le fils, et l'autre la mère ? Quelque chose d'inexplicable s'était produit, en cette fameuse fin d'après-midi grise-aubienne, sous la lueur d'une ampoule.

Émérance ne sut combien de temps s'écoula avant que Ma Sloane vienne rompre le moment, en lui disant qu'il était l'heure de partir, pour une raison quelconque qu'elle n'écouta pas. Lorsqu'elle se releva à contrecœur, le petit garçon se mit à pleurer, si fort que les autres enfants accoururent pour voir ce qui arrivait.

- Qu'est-ce qui se passe ? s'étonna le jeune homme qui s'occupait du bébé.
- C'est incroyable, ça. Je crois que je ne l'ai jamais vu pleurer depuis qu'il est là, dit tout haut sa collègue qui jouait auparavant avec les jumelles.

La Cheffe de district, elle aussi, semblait abasourdie, moins par la crise de larmes que par le fait que ce soit le départ d'Émérance qui l'ait provoquée.

— Je reviens bientôt, promit cette dernière. Très bientôt. Ma Sloane entraîna la Porte-Chance à l'extérieur tandis que les deux employés tentaient d'atténuer le chagrin du garçon comme ils le pouvaient. Émérance aurait aimé rester là et s'en charger elle-même.

- Comment s'appelle-t-il? demanda-t-elle seulement.
- Lou, répondit Ma Sloane.
- Et... son nom de famille?
- Je n'ai pas le droit de le communiquer. L'identité de ses parents biologiques non plus. Il prendra le patronyme de la personne qui l'adoptera, et c'en sera fini du passé dont il ne se souvient pas. La loi est ainsi faite. C'est regrettable, mais bon.
- Comment a-t-il pu survivre à la tempête, si ses parents en sont morts ?

La Cheffe sembla avoir un instant d'hésitation, puis elle déclara :

— Seul son père est mort, parce qu'il travaillait dans le port au moment où la tempête s'est déclarée. Sa mère a survécu, mais... elle est en prison.

- Pour quel motif?
- Ça ne te regarde pas.

Émérance avait suivi Ma Sloane jusqu'à la porte de la mairie. Dehors, le ciel avait toujours la même teinte, exactement la même.

- Quand puis-je revenir le voir ?
- Quand tu veux. Je ne peux pas te l'interdire.
- Je serai là demain, dans ce cas.

L'autre acquiesça lentement. Elles se séparèrent sous le porche, et Émérance reprit la route du centre et de son appartement situé à l'étage de sa boutique de prêteuse sur gages. Aussi tenace que pouvait être le mépris que lui portait Ma Sloane, elle savait qu'il ne serait pas suffisant pour mettre un frein à ce qui s'était enclenché, moins d'une heure plus tôt. Lou serait son fils, et un seul nom les lierait bientôt l'un à l'autre – celui d'Esperandieu.

## Partie I L'AUBE GRISE

à suivre...

## Déjouez les complots et les secrets de légendes ancestrales avec le Big Five, un clan d'adolescents aux pouvoirs d'animaux!



EN LIBRAIRIE LE 23 MARS 2023

Chad, 14 ans, est un adolescent comme les autres... jusqu'au jour où il enfile un bracelet qui lui donne des pouvoirs! Très vite, il apprend alors qu'il est le chaînon manquant d'un groupe baptisé le « Big Five ». Désormais, il est Chad, le buffle!

Aux côtés des autres membres de son clan, Hanoï, la léopard, Cassie, l'éléphante, Léo, le lion et Nelson, le rhinocéros, le jeune homme découvre les entrailles de la ville où se cache le mystérieux Comptoir. Divisés en clans, les porteurs de bijoux ancestraux peuvent profiter de ses commodités, à condition de respecter ses règles...

Mais lorsqu'une ancienne prophétie sur la tiare de Saba, bijou légendaire et surpuissant, ressurgit soudainement dans l'ombre, la tranquillité apparente du comptoir est bouleversée.

Que se trame-t-il réellement dans les profondeurs de Jackson ?

Entre mystères, complots et trahisons, Chad et ses nouveaux amis vont enquêter et tout faire pour empêcher le chaos!

978-2-38167-116-1 • 14,90 € • 288 pages • à partir de 12 ans

Illustration par Tiphs

### L'AUTEUR

**Pascal Brissy** écrit pour tous types de lectrices et lecteurs, de 2 à 16 ans. Sa mission ? Donner envie de lire à tous, sans exception ! Fan de cinéma, jeux-vidéo, littérature ou encore série addict, il aime inventer et partager ses univers (avec une prédilection pour la fantasy et le fantastique). En 2019, il publie *La tour sans fin* chez Scrineo, un récit d'anticipation.



## CONTEMPORAIN

## Un roman bouleversant, à propos des violences faites aux femmes.



Scrineo



Lyra, quinze ans, attend dans un couloir d'hôpital aux côtés de sa mère qui tente de la rassurer. Les pensées de l'adolescente ne cessent de se tourner vers les jours précédents : son père violent, sa mère tentant de le quitter, ses deux petits frères ne comprenant pas grand-chose aux cris dans la maison...

Tout bascule lorsque la jeune fille réalise pourquoi elle est là.

978-2-38167-153-6 • 14,90 € • 112 pages • à partir de 14 ans Illustration par Hélène Druvert

EN LIBRAIRIE LE 02 MARS 2023



### Pascaline Nolot

Pascaline Nolot est une autrice française, vivant à Lille.
Depuis 2012, elle a publié des nouvelles et des romans chez différents éditeurs.
Elle est notamment l'autrice de *Rouge* chez Gulf Stream qui a gagné le prix des Halliennales 2020 et des Imaginales 2021.

Hier, Papa a frappé Maman. C'était un jour banal, plombé seulement par la couleur du ciel et les hurlements. Un jour gris. Gris comme le cœur des indifférents.

### 1

### Jour blanc

Les couleurs n'existent plus, à présent. Plus vraiment. Notre vie a pris une teinte immaculée, nuance insipide avec une touche de vide.

Autour de nous, les murs affichent un blanc provocant, presque offensant, comme si le monde avait basculé tout entier dans une répugnante monochromie. On dirait un tableau mort-vivant, dépouillé de ses pigments.

Le ballet des blouses médicales, celui des malades ou des visiteurs au teint pâle... Tout m'attriste la rétine dans ce long couloir d'hôpital.

- Ça va, Lyra?

Assise à mes côtés, Maman s'inquiète pour moi. En vérité, elle n'a pas vraiment parlé. Cette question, c'est sa main au-dessus de la mienne qui l'a posée, avec sa paume qui m'effleure à peine. Peutêtre ressent-elle la fêlure en moi et craint-elle de me briser. Alors que c'est elle, la véritable blessée. La fracassée.

 Ça va, murmuré-je dans un souffle, sans oser la regarder.

Tandis que je fixe d'un regard brouillé une affiche pour le don du sang, nous savons toutes les deux que je mens. Une infirmière s'arrête à notre niveau au même instant.

— Quelqu'un s'occupe de vous ? s'enquiert-elle d'un ton prévenant. Je peux faire quelque chose ?

Cette fois, je lance un rapide coup d'œil vers ma mère. Silencieuse, elle se contente de secouer la tête en signe de dénégation. Je l'imite. Qu'y aurait-il à faire ? À part changer de mari et de père ?

L'infirmière hésite.

- Si vous avez besoin de parler...

Je me racle la gorge pour l'interrompre. Pas maintenant. Maintenant, cela ne servirait à rien.

Je suis trop occupée à hurler à l'intérieur de moi.

D'accord, on n'est pas obligées de discuter.
 Je peux... Je peux juste m'asseoir avec vous, si vous préférez.

Elle m'agace avec son insistance bienveillante.

Pourtant, je devrais la comprendre. L'impuissance face au malheur des autres constitue quelque chose d'insupportable. Je suis mal placée pour l'ignorer. L'ironie, c'est que, actuellement, celui de nous trois qui a le plus besoin d'assistance est l'homme qui nous a réduites à ça, Maman et moi. Un binôme en pièces. Une fracture ouverte.

 Ma grand-mère va bientôt arriver, déclaré-je de la manière la plus sèche possible.

D'un discret chatouillis sur mes doigts, ma mère me prie de ne pas reporter ma colère sur cette gentille inconnue. La fureur mal dirigée, elle ne l'accepte plus.

 Pas la peine de rester, mais merci, m'empresséje d'ajouter d'une voix plus douce.

L'infirmière tergiverse encore quelques secondes. Elle finit par céder au devoir qui l'appelle ailleurs et repart en trombe, avalée par l'agitation du couloir. Trop tard! Avant qu'elle ne se volatilise, j'ai quand même eu le temps de lire la pitié dans ses grands yeux fatigués. Pourquoi cela me contrarie-t-il autant? Pourquoi est-ce que je me soucie de son opinion?

Je me recroqueville dans le fond de mon siège en soupirant. Il va falloir que je m'y habitue, je suppose... Désormais, les gens vont me voir comme ça. Ils vont me définir par ça.

Je ne suis plus Lyra Gautier.

Je suis devenue « la fille de la femme battue ».

# Comment la folie d'une mère peut briser la vie de sa fille?



Quand aimer à la folie devient réalité...

Perl Wagner, 17 ans, est célèbre : toutes les maladies la veulent. Elle jongle entre les tournées pour honorer les rendez-vous médicaux organisés par sa mère et sa vie de lycéenne. Son grand rêve est d'obtenir son diplôme.

Lors d'une de ses sorties à l'hôpital, Perl rencontre Eddy, un jeune homme de son lycée qui l'intègre rapidement à sa bande. D'ordinaire solitaire, elle découvre alors l'amitié. Et pour une fois, Perl se laisse volontiers contaminer!

Mais tout bascule quand sa mère décide qu'elle est trop malade pour continuer ses études et doit à tout prix se faire opérer...

Un thriller psychologique glaçant, inspiré de l'histoire vraie de Clauddine Blanchard et Gypsy Rose, sur le syndrôme de Münchhausen par procuration.

978-2-38167-138-3 • 17,90 € • 384 pages • à partir de 14 ans Illustration par Ana Ariane

EN LIBRAIRIE LE 16 MARS 2023

### L'AUTRICE

Dès l'adolescence, Rawia Arroum remporte deux années de suite le premier prix de la compétition Graine de plumes. Rawia se lance ensuite dans les concours de romans et participe en 2014 au Tremplin Black Moon. Son livre Boys Out! remporte le prix du public et est publié l'année suivante aux éditions Hachette. En 2016, elle sort Le Voleur de Coeur aux éditions Michel Lafon. Fin 2021, Rawia quitte son studio parisien et son CDI pour se consacrer à l'écriture dans le Sud. Depuis, elle vit à La Ciotat au bord de la mer où l'inspiration lui rend visite chaque jour! Le mal de mère est son premier roman chez Scrineo.





CONTACT PROMOTION
Lucie Masse
Imasse@scrineo.fr

CONTACT LIBRAIRES Léo Evrard levrard@scrineo.fr 1

Ma relation de «je t'aime moi non plus » avec la vie commence à me peser. J'ai beau faire ce qu'elle me demande, elle finit toujours par me donner des coups. Mais je dois sûrement aimer ça puisque je m'accroche à elle corps et âme. Je crois qu'à ma naissance, on ne m'a pas livrée avec la notice. C'est même sûr! Sinon, je serais la première à savoir comment je fonctionne. Et s'il existe un service après-vente, on ne m'en a jamais parlé.

Je traverse la route sans prêter attention aux éventuels dangers. Pas le temps. Attraper un bus sur le point de partir est mon seul sport de la journée. Un sport certes imposé, mais très rentable. Sans ça, je n'aurais jamais les fesses fermes et galbées que je me trimballe. Bien sûr, le bus s'en va avec trois minutes d'avance. Hier, c'était cinq. Chaque seconde sur cette Terre est

précieuse et peut servir mais ils ne sont visiblement pas au courant, à la Société des Transports de Semral.

— Que le dieu des retardataires soit avec moi, je souffle en me signant.

Je rajuste les lanières de mon sac avant de me lancer dans une course effrénée pour arriver avant la fermeture du portail. Je ne suis pas une férue des études. Je ne sais même pas si je vais réussir mon année. Mais une chose est sûre : je dois me donner tous les moyens d'y arriver.

Je longe le trottoir qui mène au lycée que j'aperçois au loin, point bleu clair sur fond de ciel gris. Le temps n'est pas de mèche avec moi puisqu'il se met à pleuvoir. Je sens déjà mes cheveux gonfler dangereusement. Bientôt, ils pourront faire office de nid et accueillir oiseaux et œufs en toute sécurité...

Je traverse rapidement une première rue puis une seconde avant de m'arrêter, essoufflée. Tous les bus qui passent semblent me narguer. Je n'ai plus que cinq minutes pour poser mes fesses en salle de philo et réussir ce foutu examen qui menace ma vie de lycéenne et plus globalement, ma vie future. À moins de me découvrir un don de téléportation dans la seconde, c'est fichu. Résignée, je me redresse en me massant les côtes où se réveille un point de côté. C'est là que

#### Le Mal de mère

je le vois. Ce blouson en cuir bleu, je l'ai déjà vu rôder dans les couloirs du lycée. Ce type qui enfourche sa moto est dans mon bahut!

#### - Attends!

Sans lui demander son avis, je saute derrière lui sur la bécane. Ça ne fait pas comme dans les films ; je me cogne méchamment le genou contre la carrosserie.

- Oui ? s'étonne-t-il.
- Je suis dans le même lycée que toi, mon bus s'est cassé, mes jambes ne me portent plus et j'ai besoin de réussir un exam. Pitié, fonce!
  - Tu...
  - Fonce!

À ma grande surprise, il s'exécute. Je me rattrape de justesse à ses épaules alors qu'il quitte le trottoir en mode fusée. Sans casque, la pluie me douche plus qu'elle ne me fouette. Nous arrivons plus vite que prévu. Pendant que mon chauffeur improvisé se gare, je saute de la moto.

- Merci, je t'offrirai un soda light à la cafète un de ces quatre! je lance en courant jusqu'au portail.
  - Pourquoi un light ? crie-t-il en retour.
  - C'est quinze centimes moins cher!

Fauchée un jour, fauchée toujours! C'est la devise que la vie m'impose. On ne rigole pas avec les pièces jaunes. Je m'engouffre dans le lycée sans perdre plus de temps. Le hall est encore embouteillé malgré la sonnerie qui retentit. Tous les lycéens n'ont pas le même objectif que moi, s'attarder est un luxe dont ils peuvent profiter. Je laisse donc ces VIP jouir du privilège de retardataire et je gagne rapidement les escaliers. Les regards me suivent. Soit c'est ma coupe qui les interpelle, soit c'est la traînée d'eau que je laisse dans mon sillage. Pas le temps de leur faire un cours sur les difficultés quasiment insurmontables à coiffer des cheveux bouclés au réveil. Les chauves ne savent pas la chance qu'ils ont... Les escaliers ont décidé de me compliquer la vie en se mettant à bouger dans tous les sens. Ah non. C'est moi. Des taches de couleur apparaissent devant mes yeux alors que je me sens partir. Encore un objectif de loupé! Je mérite une médaille.

\*

J'ouvre les yeux sur une pendule de travers qui affiche trente heures neuf. Ou neuf heures trente, comme on veut. C'est ce qu'on appelle être déboussolée, je suppose.

Je me redresse, le dos endolori. Et pour cause ! Notre lycée n'a rien à envier aux mendiants : il est pauvre. Si pauvre, que quand une élève s'évanouit, on la cale dans un fauteuil faute de lit. Faute d'infirmerie tout court. Ce mot est un mythe, par ici.

#### - Réveillée ?

Un homme s'accroupit devant moi, le visage crispé par l'effort. M. Doyen est le directeur de l'établissement. Mais cette fonction ne lui va pas. Il ne sait pas engueuler un élève sans s'excuser. Je suis sûre que même la mort hésiterait à le faucher en se retrouvant devant ses grands yeux d'enfant innocent implantés dans une tête d'adulte.

- J'ai loupé l'exam de philo ?
- Ce n'est pas le plus important, Perl. Vous vous êtes évanouie. Votre mère est en chemin et...
- Pourquoi vous l'avez prévenue ? Ça m'arrive souvent...
  - Justement. Vous avez vu un médecin ?

Je ne peux pas m'empêcher d'éclater de rire. Voir un médecin ? J'ai dépassé ce stade depuis belle lurette. Les praticiens du quartier sont devenus mes potes tant je les fréquente plus souvent que leurs propres amis. Je pourrais les citer par ordre alphabétique, tiens!

— J'ai sauté le petit déj, ce matin. Et j'ai aussi sauté sur une moto sans réfléchir. La faim plus l'adrénaline... pas un super cocktail. Je peux retourner en cours ? Ou à la cantine voir s'il reste des pains au chocolat ?

#### Le Mal de mère

Doyen me fixe avec sérieux. Je vois bien qu'il veut me comprendre. Il peut toujours essayer!

- Pardon, chocolatine! je rectifie.

Il sourit mais juste avec la bouche. Ses yeux restent de marbre.

- Il vaudrait mieux attendre votre mère ici, tranquillement. J'ai un paquet de cookies tout neuf à partager.
  - Noix de pécan ?
  - Tout choco.

Pendant que Doyen s'en va fouiller dans ses tiroirs, j'essaie de me recomposer une tête. J'entreprends de me faire un chignon aussi serré que la boule dans mon estomac. Ainsi coiffée, je ressemble un peu plus à un être humain et moins à un demi-géant échappé d'un best-seller. Le directeur semble du même avis puisqu'il me lance :

— Ça vous change!

Il me tend un paquet de cookies.

Les minutes défilent et le silence est seulement troublé par nos bruits de mastication. Le directeur n'a rien à ajouter ; ce n'est pas la première fois que je finis cul par-dessus tête dans un coin de l'école. Il croit que j'ai « quelques soucis psychologiques ». S'il savait...

- Perl!

Nous sursautons en chœur quand une femme échevelée débarque dans le bureau.

#### Le Mal de mère

— Mon bijou, ça va?

Elle se précipite sur moi et commence à me tâter pour vérifier que je suis bien entière.

— J'ai tous mes membres! Arrête!

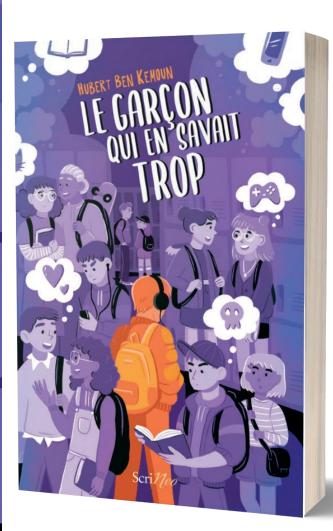
Je la repousse plus violemment que prévu, ce qui n'échappe pas à M. Doyen. Il nous fixe tour à tour.

- Madame, asseyez-vous, je vous en prie. Perl a besoin de voir un spécialiste il me semble. Je suis prêt à accorder quelques jours pour que...
- Non! Je vais bien! Je ne veux pas rater mes examens!
- Du calme, mon joyau, ne crie pas comme ça.
   M. Doyen essaie de t'aider.

Elle lui offre un regard désolé et moi un regard résigné.

J'ai déjà perdu parce que je ne sais pas me battre.

# Un conte moderne où un adolescent découvre qu'il peut changer le destin des personnes qui l'entourent en lisant dans leurs pensées!



Moi c'est Barnabé, mais tout le monde m'appelle Barny. Pas particulièrement doué en maths ni en français, on peut dire que je suis un collégien plutôt banal. Sauf si on prend en compte... mes visions. J'ai récemment remarqué que je peux lire dans les pensées des personnes que je croise et découvrir leur futur. Franchement, je trouve ce don plutôt inutile! A choisir, j'aurais préféré pouvoir traverser les murs que de savoir que la buraliste va faire une chute dans les escaliers ou que la caissière ne dépassera pas la demi-finale à son concours de chant. Mais après réflexions... Est-ce que je ne pourrais pas me servir de ces visions pour changer le destin des personnes qui m'entourent?

978-2-38167-145-1 • 12,90 € • 192 pages • à partir de 12 ans

Illustration par Julie Staboszevski

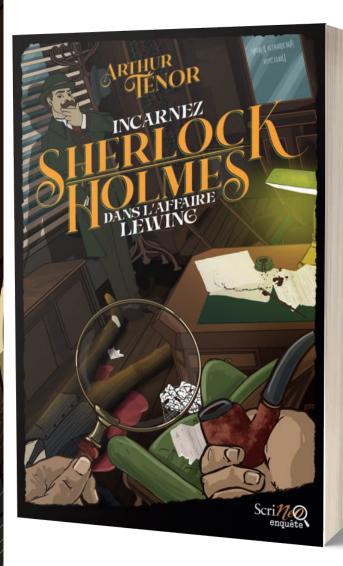
EN LIBRAIRIE LE 13 AVRIL 2023

## L'AUTEUR

**Hubert Ben Kemoun** est né en Algérie en 1958 et vit aujourd'hui à Nantes. Il est d'abord auteur pour le théâtre et travaille chez Radio France. Depuis les années 90, il se consacre surtout à l'écriture de romans pour la jeunesse. On lui doit plus d'une centaine d'ouvrages, notamment *Les fins de moi sont difficiles* (Flammarion), *Par une nuit écarlate* (Auzou), *Les Flamboyants* (Sarbacane), ou encore *Soir de rage* (Nathan).



# Vous êtes Sherlock Holmes et menez l'enquête dans le Londres du XIX<sup>e</sup>



EN LIBRAIRIE LE 27 AVRIL 2023

Ceci n'est pas un roman... C'est une incarnation littéraire!

Te voici à la place de l'irremplaçable Sherlock Holmes. À la place ? Non, tu es Sherlock Holmes!

L'inspecteur Lestrade a fait appel à toi afin d'élucider une affaire au sein de la Lewing's Bank : le directeur a été assassiné! Les suspects sont nombreux : les proches de la victime ou des inconnus, comme ce fameux visiteur « Invisible » avec lequel M. Lewing avait rendez-vous juste avant son assassinat...

Secondé de ton fidèle ami, le docteur Watson, tu mènes l'enquête au sein de ce milieu fortuné de Londres à la fin du XIXe siècle. Parviendras-tu à distinguer les indices des mensonges ? Arrive-ras-tu, à l'aide de ton implacable logique, à dénouer les nœuds de cette enquête hautement délicate ?

Une immersion dans une affaire policière intrigante, tout au long de laquelle tu pourras noter tes réflexions et déductions afin de faire éclater la vérité.

978-2-38167-226-7 • 14,90 € • 220 pages • à partir de 12 ans

Illustration par Germain Barthélémy

## L'AUTEUR

**Arthur Ténor** a publié plus de 130 romans chez différents éditeurs jeunesse. C'est un auteur qui a plusieurs cordes à son arc. Du roman de société à l' historique, de la fantasy au roman d'horreur, Arthur Ténor est un explorateur de genres. Il s'intéresse au roman immersif qu'il a développé dans la collection Vis la vie... Ici il va plus loin en proposant au lecteur d'incarner une figure de la littérature. En dehors de l'écriture, il apprécie beaucoup les rencontres avec le public, que ce soit sur les salons, en milieu scolaire ou autres.

Il vit dans l'Allier (Bellerive-sur-Allier).

